

Lectures Jérémie 33, 14-16 ; 1 Thessaloniens 3, 12 - 4, 2 ; Luc 21, 25-38

Nous voici rassemblées pour le premier culte de la nouvelle année liturgique. Aujourd'hui commence l'Avent. Quatre dimanches de suite, nous allons nous préparer à fêter Noël, tout en profitant déjà d'un avant-goût de la fête. La couronne de l'Avent brille de sa première bougie. Les enfants de l'Ecole biblique et de la catéchèse ont décoré le sapin, et tout le coin autour, l'ambiance dans la rue est déjà festive. Je suis sûre que dans vos maisons, des décorations de Noël commencent à apparaître.

L'Avent pourtant n'est pas que festif. L'Avent est l'attente de la venue du Sauveur, dans la ferme assurance qu'il est avec nous tous les jours de l'année. L'attente de l'Avent sera l'occasion de nous préparer à l'accueillir, à faire de la place pour le Sauveur qui déjà a pris place dans nos vies.

Espérance et exaucement s'entrelacent dans cette période si spéciale. Les jours raccourcissent, il va faire de plus en plus froid, en attendant les vacances ceux et celles qui travaillent ou étudient commencent à fatiguer. Le fracas du monde nous inquiète. La restauration de Notre-Dame est un beau signe d'espoir. Mais est-ce que cela fait le poids face aux guerres éclatées depuis l'incendie d'il y a cinq ans ? L'espace de contemplation et le savoir-faire ancestral reconquis, qu'est-ce que c'est face à une technologie envahissante et un dérèglement climatique d'origine humaine ?

Jérémie nous fait bien rêver avec la promesse du Germe de justice qui exercera le droit dans le pays. Le pays dont il parle est aujourd'hui parmi les endroits les plus explosifs du monde, rien que de penser au Proche Orient nous donne des frissons. Il faut du courage pour espérer un avenir pour cette terre meurtrie, et beaucoup de foi pour résister au désespoir. Prions que l'amour puisse renaître, même entre Israël et ses voisins.

L'extrait de l'épître aux Thessaloniens est très général et nous encourage à cultiver l'amour du prochain pour qu'advienne un jour l'accomplissement du salut pour tous.

Je disais que nous étions au début d'une nouvelle année liturgique. Les années se suivent, mais elles ont aussi quelque chose de cyclique. Donc le début de ce qui commence est aussi la fin de ce qui précède. L'Avent est une période intermédiaire, une sorte de jonction. Le passage de l'évangile

de Luc d'aujourd'hui clôt les enseignements de Jésus. Au chapitre suivant, Luc nous accompagne vers Pâques.

Aujourd'hui, Jésus annonce la fin du temple de Jérusalem et la venue du Fils de l'Homme, personnage mystérieux déjà présent dans la littérature d'Israël. Il encourage à être vigilant, à rester debout dans l'épreuve, à ne pas s'embourber dans des mauvaises habitudes et des inquiétudes au sujet d'un quotidien éphémère.

A première vue, cela n'a rien à voir avec Noël, où nous fêtons la venue de l'Enfant divin. Pour nous, la naissance de l'enfant Jésus dans la crèche est une puissante image de renouveau, d'espérance, un signe de la simplicité de la présence de Dieu au milieu de nous, de Dieu avec nous. Jésus nous a appris à voir l'enfance comme signe du Règne de Dieu, mais Jésus n'a jamais imaginé que ce serait au travers du récit de sa propre naissance que cela serait raconté plus tard.

Aujourd'hui, les textes parlent avec les images qui parlaient à Jésus lui-même et aux gens qui venaient l'écouter au temple de Jérusalem. Jésus a espéré que ce qu'il avait commencé continuerait.

Au point où nous en sommes dans le récit de Luc, Jésus sait qu'il va bientôt être en grand danger, et qu'il va probablement mourir. Il dit son espérance en utilisant le langage apocalyptique en vogue en son temps. C'est un peu comme la « science-fiction » ou la « fantasy » de nos jours où un imaginaire haut en couleur évoque la réalité d'une manière inventive. Le Fils de l'Homme venant sur un nuage est l'image d'un nouveau départ de l'histoire. Le lien entre Jésus et la figure du Fils de l'Homme est fait dans le récit de la Transfiguration, et dans ce récit nous entendons l'espérance que Jésus reviendra d'une manière ou d'une autre. Pour l'Eglise, le Fils de l'Homme, c'est Jésus lui-même, lui dont les paroles ne passeront pas.

A côté du langage apocalyptique Jésus continue d'utiliser le langage très quotidien des paraboles. La parabole du figuier qui bourgeonne est la toute dernière. Luc élargit l'image en ajoutant « et tous les arbres ». Mathieu et Marc disant juste « Or du figuier apprenez la parabole » (Luc pense déjà aux lecteurs qui ne connaissent pas le figuier !) Comme le bourgeonnement des arbres nous annonce le printemps, ainsi les signes des temps nous annoncent un changement du cours de l'histoire.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, deux imaginaires se croisent. Premièrement, la vision apocalyptique d'un bouleversement cosmique avec effets spéciaux surnaturels : signes dans le soleil, la lune et les étoiles, bruit de la mer et des flots, panique généralisée et venue glorieuse du Fils de l'Homme.

Puis, l'image de la végétation qui se renouvelle chaque printemps, avec une simplicité naturelle et une assurance inébranlable. Personnellement, l'image végétal me parle davantage. J'ai d'ailleurs sur ma pile de livres à lire l'ouvrage d'Otto Schaeffer « La grâce du végétal – une théologie des plantes » qui va probablement m'inspirer pour la prédication un jour.

Jésus a laissé toute une série de paraboles végétales. Le règne de Dieu bourgeonne en nous avec une vitalité qui ne dépend pas de nous. Nous pouvons juste apprendre à être attentifs à sa croissance et à la nourrir. Elle est justice et paix et joie dans l'Esprit Saint, comme le dit un chant de Taizé en anglais qu'on pourrait peut-être un jour apprendre (voir ci-dessous).

Les excès, les ivresses et les inquiétudes de la vie font du mal au bourgeonnement de la vie de Dieu en nous. C'est là que je vois le lien entre les deux univers, l'apocalyptique et le végétal.

Pour nous accompagner au travers de l'épreuve de la saison froide, la tradition donne une place d'honneur au sapin qui reste vert toute l'année. Nous pouvons y voir le signe de ce Règne de Dieu qui ne connaît pas de saison morte. Il est au milieu de nous, dès le début de la prédication de Jésus et jusqu'à la fin des temps. Le ciel et la terre sont en perpétuelle évolution, mais ceci demeure : la vie de Dieu en nous est inébranlable.

Amen.

Ariane van der Hoog, pasteure

Texte et adresse du chant mentionné :

The Kingdom of God is justice and peace, and joy in the Holy Spirit.

Comme Lord, and open in us the gates of your Kingdom

<https://www.youtube.com/watch?v=fe5DdBpvcz0> )